

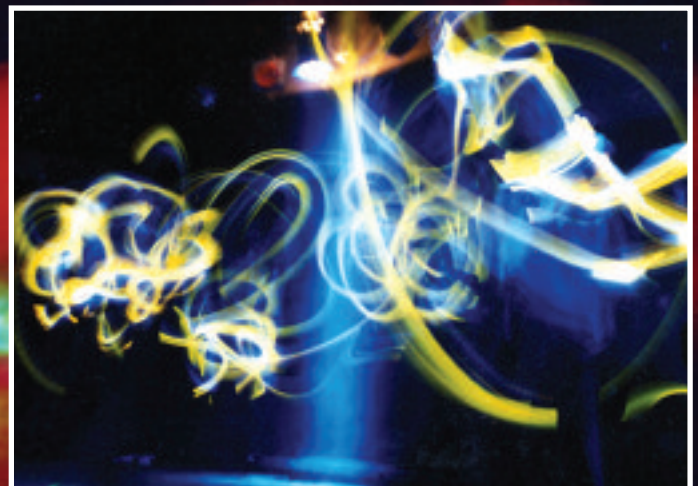
► *PERFORMANCE ARTYPIQUE*

Danse avec la lumière



Quatre artistes atypiques,
inspirés par le métissage des genres,
cherchent à introduire
un nouveau concept de spectacle vivant
dans le paysage urbain et dans l'entreprise.
Quand la danse, la photo en relief,
les arts plastiques se jouent de la lumière.





► Lumières en partage, spectacle issu d'une rencontre entre un chorégraphe, Pascal Giordano, et un concepteur lumière plasticien, Dominique Doulain, vu au château de Montmirail, durant l'été 2003.

REPÈRES

Performance Artyrique en entreprise

Les performances, les improvisations bien réglées du collectif d'artistes réunis sous ce label ont leur place dans l'entreprise : événement d'affaires, inauguration de locaux, opération de relations publiques, illumination de façades, mais aussi événement spécifique dans les caves de champagne, création de produits audiovisuels et d'images en relief se substituant aux traditionnelles plaquettes sont dans les cordes de Performance Artyrique.

Contact :

Elodie Bessé, tél. : 06 62 65 47 06.

Parcours

Dominique Doulain, plasticien, concepteur lumière, vit à Montrouge. Avec sa double formation d'ingénieur et de plasticien, il travaille la lumière depuis vingt ans, tant sur le plan architectural que dans l'événementiel, en France comme à l'étranger.

Pascal Giordano, chorégraphe et directeur artistique, vit à Paris. Sa formation complète en danse l'entraîne vers la scène mais aussi vers la transmission de son art dans des milieux inattendus. En 2000, il crée Hapaxcompagnie, invitée pour sa première résidence au Japon.

Ismaël Kachthi del Moral, artiste plasticien, vit à Reims. S'il expose depuis 1984 dans des villes comme Rabat, New York, Tel-Aviv, Madrid, Valence, Bordeaux et Paris, il reste un artiste attaché à sa région et soutenu par l'office culturel de Champagne-Ardenne.

Guy Ventouillac, photographe, vit à Louviers. Cet ancien assistant du commandant Cousteau, licencié ès sciences, est devenu un spécialiste de la photographie et de l'audiovisuel en relief appliqués au spectacle comme à l'industrie.



► L'hôtel de ville de Boulogne-Billancourt mis en lumière par Dominique Doulain depuis 2003.

Dans *Agamemnon*, Eschyle décrit au V^e siècle avant notre ère un système ayant permis de transmettre la nouvelle de la prise de Troie à Argos par des signaux lumineux qui se relayaient de montagne en montagne à partir du mont Ida. L'emploi que fait Performance Artyrique de la lumière au XXI^e siècle est-il si éloigné ? De faire passer un message, il est toujours question, même si ce message est moins utilitaire qu'esthétique, moins chargé de sens que déclencheur de chair de poule. Et pourtant, qu'on lui reconnaisse ou pas cette antédiluvienne parenté, le mode de spectacle conçu par un collectif d'artistes est nouveau, étonnant, facile d'abord. Le château de Leuze, près de Sézanne, fut en juillet 2003 le théâtre d'une première performance, *Lumières en partage*, devant laquelle 200 personnes ont, comme des enfants devant une féerie, battu des mains sans ménager leur enthousiasme. Comment le décrire aux absents avec des mots souvent malhabiles à rapporter des images ? « *Habillés de combinaisons électriques, dotés d'objets insolites, des danseurs évoluent dans le noir, sur une musique techno-transe lente et*

soutenue, pour créer des sculptures lumineuses éphémères suspendues dans l'espace. » En fin de tableau, les danseurs lancent des bâtonnets fluorescents dans le public qui s'en saisit, improvise, participe à sa façon. La formule : « *Un pied dans le monde de Timothy Leary et l'autre dans la cour du Roi Soleil* », résume assez subtilement l'intention de l'émetteur et l'impression du destinataire.

D'un genre à l'autre

Cet univers irrationnel et poétique si difficile à écrire est né d'une rencontre, celle de Dominique Doulain, artiste plasticien et concepteur lumière, et de Pascal Giordano, chorégraphe, à l'origine de la compagnie Hapaxcompagnie. Aucun n'est enfermé dans sa discipline, au contraire, les combinaisons, les panachages, les hybridations de différentes formes d'art stimulent leur inspiration. Ils l'ont prouvé à Leuze. L'aventure aurait pu s'arrêter là, un petit tour et puis s'en va. Mais quelque part dans le public de cette nuit d'été, une jeune Rémoise touchée au cœur par ce qu'elle vient de voir a la prescience de la suite à donner. Elodie Bessé, qui ne manque

aucun haut fait culturel et avoue une forte sensibilité au spectacle vivant, n'est pas consultante en communication pour rien. Ce travail de Doulain et Giordano, elle a envie de le faire valoir, de l'étoffer, de l'ouvrir à d'autres artistes ayant la lumière pour matériau de prédilection. De cette expérience, elle veut faire l'assise d'un concept original. « *L'idée est de mêler les talents, de créer une synergie créatrice d'émotions vraiment nouvelles.* » Pour le recrutement, pas de grand chahut aux mailles serrées jeté à l'aveugle dans le monde de l'art. Il s'agit vraiment d'appeler au compte-gouttes des talents singuliers, confirmés, qui peuvent ponctuellement apporter au groupe une part de leur créativité et la marier aux autres.

La ville, un terrain idéal

En plus des deux fondateurs de Leuze, un photographe d'images en relief, Guy Ventouillac, et un plasticien qui n'est pas un inconnu en Champagne-Ardenne, Ismaël Kachthi del Moral, ont rejoint le label Performance Artyrique sous le régime de l'union libre, chacun



► **Porteuse de lumière, une installation de Dominique Doulain à Issy-les-Moulineaux, en 1999**



► **Te quiero, une installation du plasticien rémois Ismaël Kachtihí del Moral en 2002 (photo D. Le Nevé)**

la lumière, la faire vivre d'une autre façon, lui porter un autre regard, la valoriser aux yeux des habitants », est un discours qui recoupe parfaitement celui des maires aujourd'hui.

Faire briller Reims

Elle qui a travaillé pour Vichy, Bordeaux, Nice et des villes de l'Est parisien, s'étonne, à Reims où elle vit depuis sept ans, de la contradiction entre le champagne, attribut de la fête, et la ville trop peu festive qui en est la capitale. Au mal, elle propose un remède : faire briller Reims de mille feux, créer une féerie urbaine en utilisant les artifices combinés de l'art et des nouvelles technologies. La place du Forum, le Boulingrin, l'hippodrome, le parc Pommery, voilà des lieux inspirants. Pourquoi ne pas créer un événement, ou ajouter un nouvel ingrédient à une manifestation existante, ou imaginer un fil rouge qui relie des événements entre eux ? Elle tente à chaque rendez-vous de faire partager sa vision et de prouver que *« ce n'est pas parce qu'on est original qu'on est cher ! »*. Le concept n'ayant pas de précédent, c'est jusqu'à présent avec une certaine timidité que sa proposition est accueillie. A l'entendre pourtant, les créations du collectif pourraient renouveler des manifestations établies comme les Flâneries musicales, les Fêtes johanniques. Des projets, elle en a en aussi en boîte pour le Centre des Congrès ou pour la future Cartonnerie. Aurait-elle les coudées franches qu'elle lancerait bien une Nuit blanche, *« pour étonner les Rémois, les émerveiller »*. A part Reims, elle a des vues sur Epernay, où sa proposition pourrait s'intégrer aux Habits de Lumière, et sur Tours qui prépare en grandes pompes le Jour de Loire. Et si on la pousse un peu dans ses retranchements, Elodie Bessé ne cache pas ses références (Jean-Paul Goude, Philippe Decouflé), ni son rêve ultime : *« Organiser pour l'ouverture des jeux Olympiques un grand événement populaire unissant les peuples. »* ►

Catherine Rivière

restant seul maître de sa carrière en dehors. En l'état actuel de sa composition, et indépendamment des renforts attendus, le collectif est parfaitement opérationnel, compétiteur dans les concours d'idées et déjà vendeur de prestations. Son catalogue sous le bras, Elodie Bessé multiplie les contacts avec les élus, programmeurs de festivals ou de spectacles, professionnels de la culture et du tourisme, entreprises privées aussi, auxquels elle présente les infinies possibilités de Performance Artypique. *« Selon le contexte, le lieu et le public, les artistes peuvent écrire des performances chorégraphiques, créer des illuminations temporaires ou définitives de monuments, des installations plastiques et des animations type happening, réaliser des photos visibles en relief projetées par exemple sur un grand écran ou sur les murs de la ville, illuminer nos nuits, la ville, la vie... »* La ville, voilà bien un espace à la mesure de son projet, un terrain d'expérimentation selon elle idéal. *« Habiller la ville par un usage décalé de l'espace et de*